

Entre Abellio et Daumal

L'Évangile selon Van Horn

par Boris Schreiber

Pierre belfond, 26 F.

La quête d'absolu – le spirituel en général – n'inspire plus nos romanciers. La littérature née du sentiment religieux qui, de Paul Claudel à Bernanos, produisit en ce siècle tant de chefs-d'œuvre, semble s'être réfugiée désormais chez les poètes, où la foule, on le sait, ne se bouscule guère. Un peu partout, le sucré tend à remplacer le sucré, de la même façon que sur les écrans, *La femme du prêtre* s'est substituée au *Journal d'un curé de campagne*.

Heureusement, il apparaît de temps en temps, trop rarement, un écrivain assoiffé *d'autre chose*, qui vise plus haut, plus loin, et dont l'œuvre est habitée par le sentiment de l'Ailleurs, qu'elle s'efforce de nous faire ressentir. Vous reconnaîtrez sans peine ce type d'écrivain visionnaire aux détails suivants : la critique l'ignore, les jurys des prix littéraires le *contournent* spontanément et seul un public restreint suit sa création dispersée chez divers éditeurs.

Boris Schreiber correspond parfaitement à ce signalement. Auteur de trois romans pleins de sève, de feu et de talent, il vient de publier un nouveau livre, *L'Évangile selon Van Horn*, dont l'ampleur, le souffle et la tenace singularité forcent l'estime. Van Horn est un prophète rencontré jadis par George – le héros du roman – en la personne d'un commandant hollandais, lors de la Libération de Paris. Un mage ou un mythomane ? George l'ignore et donnerait sa vie pour retrouver cet être étrange dont quelques phrases mystérieuse (« Cherche et si tu trouves, c'est que tu as mal cherché ») continuent de hanter sa mémoire.

Un jour, à Hyde Park, un orateur prononce devant George une sorte de délirant sermon où se glisse l'une des formules lancées jadis par Van Horn ; l'homme est un faussaire qui plagie le prophète hollandais, dont il a reçu lui aussi, la leçon. Mais Van Horn ne copie-t-il pas de son côté, en déformant le sens du message, la parole du Christ ? George doit absolument en avoir le cœur net. Si Van Horn n'est pas un rêve et s'il est toujours de ce monde, il faut le chercher, l'entendre et le tuer, son assassinat par un disciple constituant l'aboutissement naturel de sa doctrine.

Commence alors une enquête hallucinante qui conduira George en France, en Belgique puis en Hollande, selon un itinéraire tourmenté qui correspond, on le devine, aux rites d'une *initiation* ou aux *stations* d'un chemin de Croix. Enfin, dans lointain port de la Baltique, George trouvera ce qu'il cherchait inconsciemment : non point Van Horn, mais la mort qui seule apporte la Connaissance.

Un livre pur, dense et dur, à ranger dans la bibliothèque, entre Abellio et Daumal.

M. A.